

LES CEMEA ET LA LAICITE

"Quelques principes qui guident notre action" (extrait) par Gisèle de Failly lors du congrès de Caen de 1957

La laïcité, c'est l'ouverture à la compréhension de l'autre dans l'acceptation des différences et dans le respect du pluralisme. C'est aussi le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme d'obscurantisme, de discrimination, d'exclusion et d'injustice.

Discours de Jean François Magnin, Directeur Général des Ceméa, lors de la séance de clôture du Congrès 2010 des CEMEA à Aix - En - Provence

Depuis leur création et tout particulièrement depuis le congrès de Strasbourg en 1992, les CEMEA ont mis la **laïcité** au cœur de leurs principes. Elle est aussi un des piliers fondamentaux de notre société. Pourtant, depuis plusieurs années celle-ci est régulièrement fragilisée par ceux là même qui ont mission de la garantir. Pour ces raisons le congrès exige de l'État et de l'ensemble des pouvoirs publics de respecter et de faire appliquer les principes qui fondent la **laïcité** :

- Liberté de conscience,
- Séparation des églises et de l'Etat,
- Libre exercice de toutes les religions comme de ne pas en avoir,
- Respect des droits de l'Homme et des diversités culturelles.

Cela nécessite de combattre les fondamentalismes, les prosélytismes et les replis communautaires. Cela nécessite aussi à un autre niveau de lutter contre les conditionnements de la publicité, de certains médias et des marchés.

Mais ces exigences ne suffisent pas pour un mouvement d'Éducation car c'est au niveau des actions quotidiennes que nous rencontrons des attitudes revendicatrices et prosélytes qui mettent en difficulté les formateurs et les acteurs éducatifs. Cela pose la nécessité d'accompagner les militants sur le terrain et de construire des actions de formation sur ces questions.

Dans nos pratiques de formation et d'accompagnement, nous faisons référence à l'éducation nouvelle et à l'éducation populaire, qui, au travers de la dialectique individu/groupe, contribue à la construction du lien social.

Nous devons donc agir pour que l'acte de formation participe de l'inscription des individus dans la société, et pour qu'il contribue à la régulation des rapports sociaux dans une perspective de cohésion sociale et de solidarité. Face aux différentes réformes en cours et à venir, aux risques d'instrumentalisation, nous devons réaffirmer la primauté du social et des solidarités sur la marchandisation du monde, de l'éducation et de la prévention sur la répression. Cela nécessite que nous soyons en capacité de mettre en œuvre de nouvelles stratégies pour repolitiser l'acte de formation.

La laïcité au cœur des enjeux sociétaux (dans Les enjeux sociétaux qui fondent notre action, projet associatif 2011-2015)

Des dimensions politiques

Depuis leur création, les Ceméa ont toujours pensé, défendu, argumenté, agi en considérant qu'un des éléments centraux de la liberté et de la mise en œuvre d'une éducation conduisant à celle-ci réside dans la **laïcité**. Celle-ci est un facteur essentiel d'émancipation et de libération des individus et de création de lien social.

Les textes fondamentaux des congrès de Caen, Toulouse, Strasbourg, Amiens, notre charte identitaire l'affichent clairement : « La **laïcité**, c'est l'ouverture à la compréhension de l'autre dans la connaissance des différences et dans le respect du pluralisme. C'est donc le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre tout forme d'obscurantisme, d'aliénation, de discrimination, d'exclusion et d'injustice ».

Le congrès d'Aix-en-Provence le réaffirme solennellement : La **laïcité** devrait être une attitude générale vis-à-vis de l'ensemble des éléments permettant le fonctionnement d'une société. Or, elle est aujourd'hui remise en cause directement par ceux-là même qui dans leurs responsabilités d'État ont la mission de la garantir. Elle est aussi détournée par certains qui voudraient en faire un moyen de division, de ségrégation et d'exclusion de peur de l'autre, d'opposition entre les citoyens ; c'est-à-dire l'inverse de ce que sont ses valeurs.

Les Ceméa exigent de l'État et de l'ensemble des pouvoirs publics de respecter et de faire appliquer pleinement les principes qui fondent la **laïcité** : la liberté de conscience, la séparation des églises et de l'État, le libre exercice de tous les cultes et de l'athéisme, le respect des personnes et des droits humains et de la diversité culturelle.

Les valeurs de la **laïcité** associées à celles de l'éducation nouvelle nous font dénoncer l'utilisation de procédés de manipulation, de conditionnement et de prosélytisme tout particulièrement dans les actions éducatives. Ce sont donc des procédés et des méthodes que nous nous interdisons à nous-mêmes.

Mais cela ne veut pas dire que les Ceméa sont neutres et n'ont pas de projets de transformation pour et avec les individus et pour et avec la société. Au contraire, ils ont comme objectifs à travers leurs actions, par la connaissance, la raison, la réflexion, l'acquisition de l'esprit critique, de permettre aux individus de se dégager des conditionnements idéologiques et dogmatiques, d'accroître leur autonomie et leur liberté, de développer leur « vivre ensemble » et d'agir au sein de la société pour plus d'égalité et de solidarité. Il s'agit là d'un projet et d'une volonté d'émancipation pour tous.

D'autres formes de conditionnement existent aussi

Les moyens de conditionnement collectif, de fabrication des « °prêts à penser » que combat la **laïcité**, ne passent pas seulement par les religions et les systèmes sectaires. Ils passent aussi par la publicité de masse qui conditionne les personnes, en particulier les enfants et les adolescents, à consommer tels ou tels marques et produits et à devenir des prescripteurs de tout premier plan vis-à-vis de leurs parents. Ils passent par l'utilisation qui est faite des médias, du sport spectacle, de « la religion » du marché qui peuvent conduire à des conditionnements tout aussi aliénants que les dogmatismes religieux.

Nous connaissons le rôle très important de ces conditionnements au sein des groupes de jeunes, la force de distinction et de reconnaissance qu'ils ont réussi à construire dans l'intimité même de ces groupes et le risque que cela peut représenter pour tous ceux qui ne peuvent pas s'y conformer.

Aujourd'hui la **laïcité** a aussi, sur ces questions là, de nouveaux défis à relever et nous devons décliner les moyens de les prendre en compte dans nos actions.

Dans Les Ceméa et l'éducation relative à l'environnement (pour le congrès 2015):

Les Ceméa sont convaincus que le concept de **laïcité** est fondamental dans le contexte actuel de l'ERE et que sa clarification peut aider à définir une déontologie qui fait parfois défaut. La **laïcité** n'a jamais signifié une pseudo-neutralité aseptisée, cela est encore tout à fait vrai aujourd'hui. Éduquer à l'environnement, c'est s'engager dans un combat notamment pour une certaine conception de l'homme et de la société. C'est aussi oser se risquer sur des terrains controversés, des sujets brûlants. Ce qui est résolument laïque, c'est le choix que fait l'éducateur, de garder le cap sur le triptyque, découvrir, comprendre et exercer l'esprit critique. L'ERE doit mettre en évidence les choix possibles et leurs conséquences. Elle se doit aussi d'inclure dans ses objectifs et ses contenus la manière dont peuvent s'exercer ces choix. Nous devons donc être vigilants pour ne pas transformer les enfants en simple main-d'œuvre de campagne « ville propre » ou « rivière propre » et dénoncer ces pratiques plutôt démagogiques.



Agir la laïcité, juillet 2002

Article extrait de [Les Cahiers de l'Animation n°39](#)

Dossier : Citoyenneté, laïcité et politique

Si la laïcité était un dogme, elle serait à combattre ; si elle n'était qu'une image, elle deviendrait rapidement floue. La laïcité ne peut exister qu'en mouvement, en chaque lieu ou des hommes et des femmes, des enfants, des adolescents ont à vivre ensemble.

Être conscient des injustices sociales pour les combattre et pour faire advenir ce monde. Un projet non pas comme unité mystifiante qui serait donnée ou révélée et ouvrant des clivages réels entre les hommes mais comme idéal de référence, idéal humaniste et rationaliste, s'il en est, qui apparaît comme un point de repère régulateur dans notre conduite d'homme et de femme. Il convient pour ce faire de distinguer la sphère privée collective de la sphère privée individuelle. Est public ce qui est de tous les hommes ; est collectif ce qui est de certains hommes. La laïcité reposant sur la liberté de conscience la plus radicale est donc liée à l'éducation. Elle suppose de ne pas confondre ou de rapporter à ses croyances, ses savoirs. Elle suppose une distance à soi. Et nous, éducateurs, nous sommes là pour former l'esprit critique. "*" Ce texte, extrait du projet associatif des Ceméa pour les années de 2002 à 2005, constitue le cadre dans lequel nous essayons d'inscrire notre action. Mouvement d'éducation globale, mouvement d'éducation nouvelle, l'idéal laïque est un des moteurs qui conduit notre volonté de transformer la société pour qu'elle soit plus juste, plus solidaire et au service de tous. La laïcité, pour nous, c'est toujours le combat au quotidien contre l'intégrisme, contre toutes les formes d'obscurantisme, c'est aussi le combat pour la liberté d'expression des convictions de chacun, tout en refusant toutes formes d'enfermement dans ses différences. " Tout être humain, sans distinction de sexe, d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale a droit à notre respect et à nos égards. " Ce principe, est une des certitudes qui guide notre action. Il y a toujours une difficulté pour donner une définition consensuelle à la laïcité. C'est un idéal, nous essayons d'en faire une utopie concrète. Notre conception de l'éducation nous pousse à en faire un chantier. Plus qu'une idéologie, elle est une dynamique qui questionne les valeurs et même les élabore, elle est

ouverte sur le sens et génératrice de la pensée. En ne lui donnant pas une définition au préalable, nous la donnons à comprendre, nous en faisons une pratique d'éducation nouvelle. Cette conception dynamique de la laïcité, nous essayons de la mettre en pratique dans nos formations et en particulier dans nos formations à l'animation volontaire. Les sessions, organisées dans le cadre du Bafa ou du Bafd, sont l'occasion de vivre des situations de confrontation des différences, où ses capacités de respecter l'autre, ses limites de tolérance, ses certitudes, ses croyances, sont questionnées, voire mises à mal. Les formateurs, traversés par les mêmes phénomènes, mais soucieux de transformer le saisissement ou le rejet découlant de ces expériences, aident les participants, en même temps qu'ils le font pour eux-mêmes, à opérer la mise à distance qui va permettre à la pensée de s'exprimer, de s'élaborer au contact et à l'écoute de la différence, de se construire à la recherche de nouveaux repères qui se nourriront aussi bien des références puisées dans son histoire et sa culture, que dans celles de ses interlocuteurs. L'alimentation, les convictions religieuses, les habitudes culturelles, les rythmes de vie, les goûts musicaux, les modes vestimentaires, les formes de langages, les différences de sexe ou d'âge, sont des occasions de confrontations, de peurs, de rejets, de replis, de regroupements par clans autour d'une caractéristique identitaire.

Créer du sens La tentation serait grande, pour les formateurs, au nom d'un principe laïque dogmatique, d'énoncer des principes du vivre ensemble et de stigmatiser tel ou tel comportement en le classant d'asocial ou sectaire, en oubliant, que ces principes sont souvent dictés par une idéologie dominante sur laquelle on n'a pas forcément prise. Plus exigeant, mais ô combien plus riche et sans doute producteur du plaisir de créer du sens et d'inventer de la connaissance, est de se mettre, et de permettre au groupe en crise de se mettre, dans une posture de construire ensemble autour du thème : " Je ne te comprends pas, tu ne me comprends pas, ni toi, ni moi n'avons la solution à notre problème, mais ce que je sais, c'est qu'ensemble nous pouvons la trouver, si nous nous écoutons, si nous nous regardons et si nous avons chacun envie de faire un pas l'un vers l'autre. " Petit à petit, les valeurs de laïcité feront sens dans cette dynamique, elles s'inventeront. Au-delà du mot, la laïcité prendra corps, se construira en continu, alimentée et enrichie par les différents acteurs du collectif en interaction. L'objectif est bien de permettre à ces femmes et à ces hommes, souvent jeunes, de se placer dans une posture d'ouverture, non pas pour se perdre dans l'autre, mais pour s'accueillir afin que chacun puisse faire un pas dans la connaissance de l'autre et de soi. Cette formation de la personne à cette dynamique de laïcité a pour vocation aussi de faire en sorte que le futur animateur ou le futur directeur de centre de vacances ou de loisirs permettent que l'enfant ou l'adolescent dont il aura la charge, puisse également vivre des expériences d'une réelle rencontre de l'autre différent et découvrir ce qui les unit. Les centres de vacances et de loisirs ont toujours été des lieux précurseurs de l'inter-culturalité. Les Ceméa ont toujours été les initiateurs quand il s'agissait d'oser des rencontres de la différence : mixité, laïcité...

Une laïcité active Aujourd'hui, les loisirs restent un lieu privilégié de rencontres inter-culturelles, d'apprentissage de la différence, de la complexité et de la complémentarité. Avec l'école, ils permettent à des enfants et des adolescents issus de cultures différentes, non seulement de se côtoyer, mais de vivre ensemble. Plus que l'école, les loisirs et les vacances permettent à ces jeunes de se confronter dans une dynamique d'apprentissage de l'autre autour d'un projet commun ou de la vie quotidienne. Un centre de vacances peut être un véritable bouleversement pour un enfant ou un jeune. Non seulement, il va rencontrer d'autres jeunes, de souche française ou issus de l'immigration, installés en France depuis plusieurs générations ou récemment arrivés, jeunes de milieux populaires ou de milieux plus favorisés, mais il va découvrir aussi un espace différent de son lieu de résidence, en France (milieu rural, montagnard ou maritime) ou à l'étranger. Les conditions d'une laïcité active sont en place, encore faut-il savoir la mettre en jeu. Si

l'adulte aura eu lui-même cette expérience de l'autre dans l'expression d'une laïcité qui s'agit, et aura trouvé d'autres adultes pour l'accompagner dans sa construction du vivre ensemble, il pourra à son tour créer les conditions pour que ce dépaysement géographique et humain devienne richesse et que le jeune s'en sorte grandi et heureux, ayant construit une nouvelle facette de sa personnalité qui lui permettra de cheminer d'une façon plus confortable dans sa conquête du monde et de l'autre. Il deviendra un acteur de laïcité qui continuera à se construire, et permettra à d'autres de se construire, dans les rencontres qu'il fera.

Marc Keim

*Note * Extrait du Projet Associatif 2002 - 2005 des Ceméa.*



Laïcité ouverte. Laïcité de combat avril 2006

Article extrait de [VEN n°522 - Laïcité !](#)

Un débat sur la laïcité ? Non, une discussion sur les religions et l'islam. Regard sur une difficile articulation entre lutte contre les discriminations et affirmation d'une laïcité de combat.

Décembre 2005 : en ces temps de célébration de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, une municipalité de Seine-Saint-Denis décide d'organiser un débat sur la laïcité avec les membres de son personnel. L'objectif est double : sensibiliser à la question de la laïcité et situer les problèmes que le personnel rencontre pour la faire vivre dans la ville. Le format est assez classique : la réunion commence avec la diffusion d'un court film documentaire sur la loi de 1905, suivie d'une rapide intervention que je mène en tant qu'animateur du débat et qui vise à rappeler quelques points-clés liés à cette question. Une quarantaine de personnes sont réunies en salle du conseil en présence du maire et de quelques cadres administratifs de la ville. Très vite, le ton est donné. La laïcité c'est d'abord les religions. Positionnement des uns, affirmation des autres, il est difficile de donner un autre sens au débat, de parler des valeurs, d'évoquer l'histoire et de se mettre d'accord sur ce dont on parle. On évoque pêle-mêle le Concordat en Lorraine, qui maintient une ambiguïté dans la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le manque de clarté et d'égalité dans le financement de l'entretien des lieux de cultes, les problèmes liés à l'enseignement de la religion à l'école. Une voix s'élève pour rappeler que l'on peut être chrétien, musulman, juif et laïque ; elle ne reçoit que peu d'écho et l'on glisse plutôt doucement vers la question de l'islam, de sa concordance avec la tradition républicaine française. On regrette la stigmatisation d'une religion, la question du voile à l'école est évoquée sans que personne ne se risque trop à prendre partie, et l'on s'achemine doucement vers le grand classique du porc à la restauration scolaire. Peut-on vivre sa religion en France ? La laïcité n'alimente-t-elle pas le repli communautaire ? Plusieurs intervenants s'appuient sur une vision ouverte de la laïcité qui doit permettre d'abord de vivre ensemble, de développer une communauté de vie là où certains voudraient voir des communautés ethniques et confessionnelles. L'assemblée s'accorde, les discussions s'adoucissent dans un même consensus à regretter une focalisation sur la deuxième

religion de France, une stigmatisation systématique de l'islam. On oublie pour un temps la laïcité et l'on s'entend pour s'insurger contre les discriminations. Qui pourrait s'y opposer d'ailleurs ? Nous sommes ici au cœur d'un débat plus large qui nous invite à une certaine vigilance.

Quelles visions de la laïcité souhaitons-nous aujourd'hui défendre ? Les luttes qui sont les nôtres ne nous font-elles pas perdre le sens d'autres combats ? Nous défendons une laïcité qui est une ouverture à la compréhension de l'autre dans l'acceptation des différences et dans le respect du pluralisme. C'est aussi le combat pour la liberté d'expression de chacun et contre toute forme d'obscurantisme, de discrimination, d'exclusion et d'injustice. Quand une religion ou son interprétation oublie certains de ces principes ne devons-nous pas nous y opposer ? Ce que nous refusons des catholiques devrait-il être accepté des musulmans ? Il est aujourd'hui parfois difficile de dire non. De dire non au voile dans les écoles. De dire non aux tentations de repli communautaire. De dire non à la religion comme mode de construction du lien social, en particulier dans les quartiers populaires. Des débats sur la laïcité dans les milieux éducatifs se sont fait parfois l'écho de ces difficultés. Si la lutte contre les discriminations et la ségrégation est une de nos préoccupations majeures, elle ne doit pas nous faire oublier le combat contre l'ethnisation rampante de la société française. Sous prétexte de bonne volonté antiraciste ou de relativisme culturel nous devons prendre garde aux amalgames que nous pouvons nous-mêmes contribuer à alimenter. Entre pratique religieuse personnelle et reconnaissance de cette pratique dans l'espace publique. Entre religions et intégrismes. Entre lutte contre les discriminations et multiculturalismes. Le modèle français universaliste et républicain, dont la laïcité est l'un des ciments, est aujourd'hui battu en brèche par la tentation d'un modèle culturel à l'anglo-saxonne. « Faut-il abandonner un idéal parce qu'il n'est pas encore atteint ou, au contraire se donner les moyens de le réaliser ? On peut être universaliste sans être assimilationniste ou normatif »*. On peut reconnaître une religion sans en être un défenseur. On peut promouvoir une laïcité ouverte qui n'oubliera pas pour autant d'être une laïcité de combat. Un combat qu'il devient urgent de réaffirmer sans complexe.

Benjamin Moignard

VEN n°551

La Laïcité aujourd'hui

Principes et enjeux fondateurs

Henri Peña-Ruiz

Juillet 2013